

Lettre de Londres

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Textiles suisses [Édition française]**

Band (Jahr): - **(1947)**

Heft 3

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-792344>

Nutzungsbedingungen

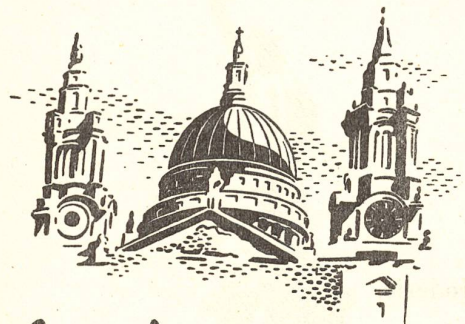
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LETTRE DE LONDRES

London

Made in Switzerland.

Il n'y a pas très longtemps encore, le nom de la Suisse évoquait pour nous, Anglais, des visions de montagnes et de lacs, de vaches, de neige, de sports hivernaux et de joyeuses « parties ». Nous admettions tout naturellement que notre montre ou pendulette favorite fût beaucoup plus chic et exacte que d'autres parce qu'elle portait sur son cadran en caractères minuscules l'inscription *Made in Switzerland*. Et peut-être que quelqu'une d'entre nous pensait encore fugitivement à des paysages de montagnes et de lacs en demandant du *dotted swiss* (c'est-à-dire du fin voile de coton garni de petits pois brodés) ou de la guipure pour une robe d'enfant ou une blouse, dans un magasin de tissus. La Suisse était encore pour nous le pays des heureuses vacances et nous nous occupions bien peu de l'origine des mille et une jolies choses faites pour notre parure et que l'on trouvait à profusion à des prix raisonnables dans tous les bons magasins de nos îles.

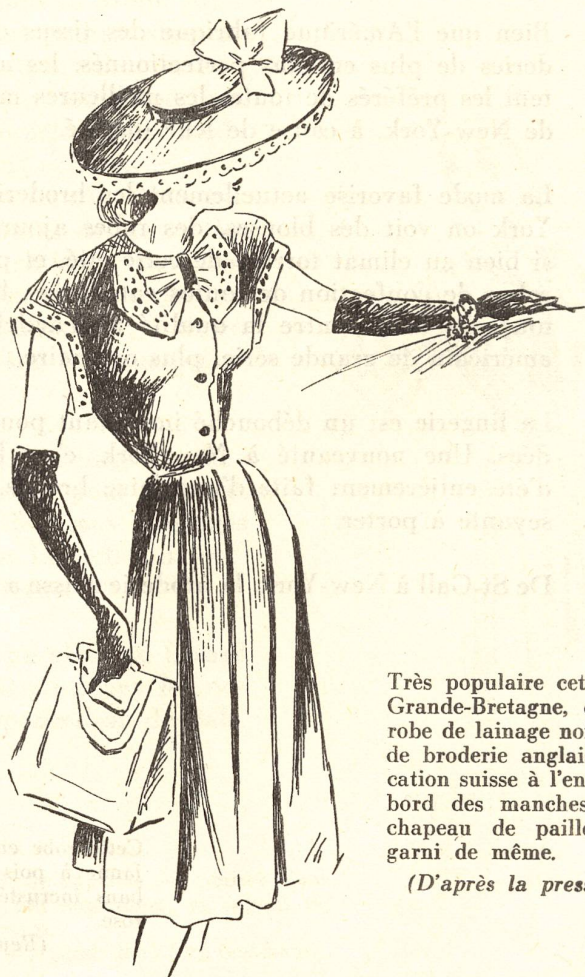
Mais tout cela a bien changé ! Celles d'entre nous qui ont eu la « veine » de pouvoir passer quelques jours de vacances en Suisse ont trouvé que nous étions devenues beaucoup plus observatrices que nous ne l'étions autrefois. Naguère nous ne rapportions de nos voyages que des impressions de magnifiques paysages, de soleil, de luxe, alors que maintenant nous parlons à nos amis des magasins que nous avons visités, des articles que nous avons admirés : chaussures, soieries, broderies, mousselines, pailles et toutes choses dont nous usions autrefois si naturellement et dont nous sommes si désagréablement privées aujourd'hui.

C'est certainement cette nouvelle orientation de notre esprit qui nous permet de reconnaître du premier coup d'œil les produits suisses fraîchement arrivés, puisqu'ils arrivent en effet maintenant lentement, mais sûrement, jusqu'aux comptoirs des magasins de chez nous. Voilà que nous retrouvons enfin les belles qualités et les genres élégants que nous aimions au bon temps d'avant la guerre et que nous avons admirés dans les magasins en Suisse.

Derniers arrivages.

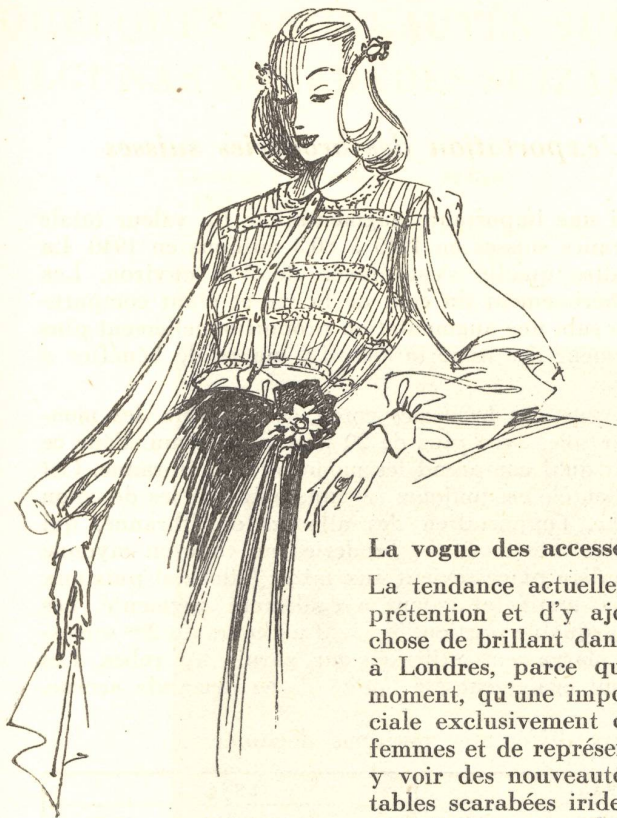
Les tout derniers arrivages en Grande-Bretagne comprennent certains tissus vraiment remarquables, satins de rayonne, moirés et poults de soie en une qualité que seule la Suisse sait tisser. Il y a si longtemps que nous n'avons vu et pu acheter des étoffes de telle classe, que c'est avec respect que j'en ai manipulé les pièces récemment parvenues chez les importateurs londoniens et j'ai envié celles qui pourront acquérir ces merveilles.

Les couleurs ? A cet égard aussi les rayennes suisses se placeront avant les tissus d'autres provenances. Leurs charmantes teintes augmentent leur séduction. Vert bouteille, rouge cardinal, gris acier et une nouvelle nuance appelée *faded water-lily green* (vert nénuphar passé) sont promis à une très large popularité auprès du public féminin en Grande-Bretagne. J'ai noté une tendance marquée en faveur du vert et, à côté des couleurs déjà mentionnées, j'en citerai deux autres spécialement seyantes pour les Anglaises au teint clair : ce sont le vert Apollon et un exquis vert Nil pâle.



Très populaire cette année en Grande-Bretagne, cette simple robe de lainage noir est garnie de broderie anglaise de fabrication suisse à l'encolure et au bord des manches. Le grand chapeau de paille noire est garni de même.

(D'après la presse anglaise).



Dans son modèle « Rendez-vous », Peter French (Londres) utilise, sur une classique jupe de Georgette, cette blouse de crêpe garnie sur le devant de délicats plissés et d'incrustations de dentelle.

La vogue des accessoires.

La tendance actuelle, dans le monde féminin, est de se vêtir de noir sans prétention et d'y ajouter une touche de blanc à l'encolure et un quelque chose de brillant dans les cheveux ou à la taille. Cette mode est si répandue à Londres, parce qu'elle convient à merveille aux conditions de vie du moment, qu'une importante maison de robes a organisé une exposition spéciale exclusivement consacrée aux accessoires et qui a attiré une foule de femmes et de représentants des journaux féminins. On pouvait naturellement y voir des nouveautés extraordinaires telles que des boutons faits de véritables scarabées iridescents et des épaulettes faites de garnitures de harnais en laiton avec poches assorties suspendues à la ceinture. Mais les articles qui arrachèrent le plus de cris d'admiration aux visiteuses, furent les plastrons, les frais jabots blancs, les nœuds, les cols et les fins mouchoirs de mousseline, de guipure et de tissu brodé, exquisement présentés sur des robes uniformément noires ou marine. On comprenait, en les voyant, combien il est facile de garnir nos robes et costumes « portés » pour leur donner une vie et une fraîcheur nouvelles et, une fois de plus, nous nous sommes senties pleines de reconnaissance envers la Suisse qui envoie en Angleterre des tissus aussi beaux d'aspect que bons en qualité.

Haute couture londonienne.

La présentation des collections des grands couturiers de Londres est un événement mondain qui revient deux fois chaque année. Ce sont les membres de l'Association londonienne de la haute couture : Molyneux, Peter Russell, Bianca Mosca, Creed, Angèle Delange, Norman Hartnell, Hardy Amies, Victor Stiebel et Digby Morton qui présentent aux acheteurs d'outre-mer leurs dernières créations pour l'exportation.

Cette année, les collections seront présentées au moment de l'impression de cette revue et nous y reviendrons donc dans le prochain numéro. Pour le moment, je n'ai pu recueillir que quelques confidences au sujet des ravissants tissus dans quoi nos meilleurs créateurs réaliseront la mode qui vient et je puis prédire avec assurance que plusieurs d'entre eux exporteront de très belles créations exécutées au moyen de tissus fabriqués en Suisse. Un des couturiers que j'ai rencontré récemment m'a parlé de deux modèles de dentelles suisses brodées de paillettes, actuellement en travail dans ses ateliers, où ils seront transformés en luxueuses robes du soir, alors qu'un autre artiste, dit-on, aurait choisi sept différents dessins de guipure et dentelle suisse pour sa nouvelle collection.

Fiançailles royales.

Toute la population britannique a été enchantée d'apprendre les fiançailles de la très populaire et très aimée princesse Elisabeth, qui a trouvé son Prince Charmant dans la personne du beau lieutenant Philippe Mountbatten. Et les pronostics, maintenant, concernent le choix du couturier qui sera appelé à dessiner la robe de mariée. On pense que le choix se fera entre le Captain Molyneux et Norman Hartnell, tous deux ayant déjà eu l'occasion de créer des modèles pour Son Altesse Royale depuis quelques années. Une chose en tous cas est certaine, c'est que les ateliers déjà surchargés de tous nos couturiers bourdonneront d'activité pendant plusieurs semaines avant le grand jour, pour préparer de splendides toilettes, dignes du premier mariage royal que l'on aura vu à Londres depuis des années.

Enid Grand.